

Le comp...  
thème 2 : Les théories  
apprentissage et l'enseignement  
ngues , Thème 3 : L'acquisition  
de seco **L'Acquisition d'une** langue  
langu **Langue Seconde** 4 :  
l'âge et le développement d'une LE  
Thème 5 : Les variables affectives et  
le développement de LE , thème 6  
variables cognitives et le dév  
ment de langue langue étr  
Thème 7 : Le bilingu

English  
Français  
Español  
Polski  
中文  
Deutsch  
Português

Alina Signoret • Helena da Silva

La presente obra está bajo una licencia de:  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.es>



## Atribución-NoComercial-CompartirIgual 4.0 Internacional (CC BY-NC-SA 4.0)

This is a human-readable summary of (and not a substitute for) the [license](#). [Advertencia](#).

### Usted es libre de:

**Compartir** — copiar y redistribuir el material en cualquier medio o formato

**Adaptar** — remezclar, transformar y construir a partir del material

La licenciente no puede revocar estas libertades en tanto usted siga los términos de la licencia

### Bajo los siguientes términos:



**Atribución** — Usted debe dar [crédito de manera adecuada](#), brindar un enlace a la licencia, e [indicar si se han realizado cambios](#). Puede hacerlo en cualquier forma razonable, pero no de forma tal que sugiera que usted o su uso tienen el apoyo de la licenciente.



**NoComercial** — Usted no puede hacer uso del material con [propósitos comerciales](#).



**CompartirIgual** — Si remezcla, transforma o crea a partir del material, debe distribuir su contribución bajo la [misma licencia](#) del original.

Esto es un resumen fácilmente legible del:  
texto legal ([de la licencia completa](#))

En los casos que sea usada la presente obra, deben respetarse los términos especificados en esta licencia.



# THÈME 1. LE COMPORTEMENT VERBAL

*Il est inutile de spéculer sur le processus d'acquisition (d'une langue) si on ne connaît pas plus ce qu'on acquiert (Chomsky, 1959 : 55)*

## I. INTRODUCTION

*Quel est l'intérêt de l'étude sur le comportement verbal ?*

L'objectif de l'activité pédagogique des professeurs de langues étrangères est de permettre aux étudiants d'acquérir la capacité d'utiliser la langue cible de manière adéquate pour la communication. Cet objectif situe le comportement verbal au centre des activités d'enseignement-apprentissage, étant donné que le fait de connaître une langue signifie connaître sa grammaire et pouvoir utiliser ce savoir pour agir créativement avec d'autres interlocuteurs de cette langue. Actuellement, il est considéré que pour communiquer avec une langue déterminée, l'individu a besoin d'un ensemble de connaissances et d'habiletés qui constituent la compétence communicative dans cette langue (Hymes, 1972) ; de cette manière, notre tâche en tant que spécialistes de l'enseignement des langues est d'organiser, sélectionner et élaborer les activités pédagogiques nécessaires pour que nos étudiants puissent acquérir la compétence communicative dans la langue étrangère (LE) qu'ils sont en train d'apprendre. Cette compétence se manifestera, à son tour, comme **un comportement verbal** qui permettra d'identifier ces élèves comme des locuteurs de LE.

Le but de ce chapitre est de présenter les éléments théoriques qui permettent de comprendre le comportement verbal, ainsi que les connaissances et les habiletés qui le constituent. Pour ce faire, nous discuterons les concepts de *langage* et *langue*, de *compétence* et *performance*, de *langue* et *parole*, de *compétence communicative*, puisqu'ils sont étroitement liés au thème que nous traiterons ici.

De plus, nous verrons dans ce chapitre qu'apprendre à se comporter verbalement dans une nouvelle langue implique quelque chose de plus que l'apprentissage d'un autre code linguistique, que cela ne signifie pas simplement « traduire » automatiquement à LE ce que nous savons dans notre langue maternelle (L1). Nous verrons, en effet, qu'il s'agit d'un nouvel apprentissage linguistique, cognitif et social qui permettra de communiquer et de comprendre les signifiés émis en LE.

## II. LANGAGE ET LANGUE

*Quelle est la différence entre ces deux concepts ?*

Selon Edward Sapir (1971), la communication est l'aspect dynamique universel de toute société humaine. Il n'existe pas de société sans une langue. Celle-ci permet à ses membres de partager des connaissances et des sentiments sur le monde qui les entoure. Indépendamment des possibles « limitations » d'une société « primitive » déterminée, il est possible d'observer que sa langue est aussi précise, aussi complète, et qu'elle couvre le même potentiel de créativité symbolique, que les langues des sociétés contemporaines industrialisées les plus prestigieuses ; ces langues permettent à leurs usagers d'utiliser les contenus référentiels (les connaissances) et les actes de parole (les actions verbales) indispensables pour la vie sociale.

J'ai mentionné antérieurement une série de concepts qui seront expliqués dans ce chapitre. Je considère opportun, tout d'abord, de faire la distinction entre les concepts de *langage* et *langue*. La plupart des langues utilisent des mots différents pour dénoter ces deux concepts ; de cette manière, nous avons : *langage* et *langue* en français, *linguagem* et *lingua* en portugais, *linguaggio* et *lingua* en italien. Cette distinction lexicale indique aussi qu'il s'agit de deux concepts différents. Cependant, il est intéressant de remarquer que l'anglais utilise un seul mot — le mot *language* — pour se référer aux deux concepts ; cela oblige donc les usagers de cette langue à se baser sur le contexte pour déterminer quel est le concept auquel le mot *language* fait référence.

Le vocable **langage** peut être employé avec les sens suivants :

1. Pour désigner un ensemble systématique de signes qui permet certains types de communication. Ce mot est employé ainsi pour dénommer les systèmes de communication en général. Nous parlons alors du langage humain, du langage des fleurs, du langage des abeilles, de celui des signalisations routières, des langages naturels, des langages artificiels, etc. Les langages naturels, qui se manifestent à travers des langues naturelles comme l'espagnol, le nahuatl, le suédois, etc., ont comme caractéristique générale la dépendance contextuelle, c'est-à-dire que le signifié de ses signes peut varier selon le contexte où ils sont utilisés. Les langages artificiels ou formalisés comme les systèmes de communication ou notation élaborés par les mathématiciens, les logiciens et les ingénieurs de systèmes sont indépendants du contexte. En effet, ceux-ci expriment toujours le même signifié.
2. Le mot *langage* se réfère aussi à la faculté de parler des êtres humains, ainsi qu'aux diverses modalités qu'englobe cette faculté. Dans ce sens-là, on parle de langage enfantin, du langage des adolescents, du langage des sourds, du langage poétique, etc. Ce sens du terme *langage* est particulièrement important pour la psycholinguistique étant donné qu'il se réfère à une activité humaine qui se base sur un appareil mental ou cognitif, sur un ensemble de processus mentaux sous-jacents à l'emploi de cette faculté.

Le vocable de **langue** s'utilise, dans un sens commun, pour désigner un système de communication ou un système de signes vocaux que partage une même communauté. Une langue est, alors, un langage naturel utilisé par une même communauté qui, pour ce motif, est reconnue comme une **communauté linguistique**. Sous cette logique, l'espagnol, le chinois, le guaraní sont des langues et, par exemple, la communauté de la langue espagnole englobe autant les mexicains que les espagnols, les chiliens, etc.

On dénomme **langues vivantes** les nombreuses langues utilisées actuellement dans diverses communautés linguistiques pour la communication orale et, pour certaines d'entre elles, pour la communication écrite. D'un autre côté, les **langues mortes** sont celles qui ne sont plus utilisées pour la communication orale ni pour la communication écrite, mais qui néanmoins conservent des documents qui sont un témoignage de cette existence passée. C'est le cas, par exemple, du latin, du grec antique, du sanscrit, etc.

À l'intérieur d'une même langue, à un moment déterminé, c'est-à-dire en la considérant synchroniquement, il y a des variations importantes que les professeurs d'une LE doivent prendre en compte pour aider leurs étudiants à utiliser la langue cible. Il leur faudra considérer les dialectes sociaux et les niveaux de langue pour indiquer la langue propre à certaines classes sociales, à certains sous-groupes professionnels ou à certaines situations de communication ; nous avons ainsi, par exemple, la langue standard, la langue érudite, le parler des avocats, le parler des cafés, etc. La variation synchronique peut aussi englober des variantes géographiques comme les dialectes et les *patois*. Finalement, une autre variation que le spécialiste de l'enseignement des langues étrangères devra prendre en compte est celle qui existe entre la langue écrite et la langue orale. En effet, ces deux variantes sont deux différents types de communication et celles-ci ont une valeur sociale différente.

Je pense qu'il est intéressant de présenter brièvement ici les concepts de *langue* et de *parole* proposés par Ferdinand de Saussure dans son livre posthume *Cours de Linguistique Générale* (1945). Je les décris avec l'espoir qu'ils puissent aider à éclaircir l'ambiguïté apparente du terme de *langue*, provoquée par la double idée de variété et d'homogénéité dénotée dans ce concept ; de plus, ce sont des concepts fréquemment mentionnés dans les textes de linguistique appliquée qui traitent le thème de la compétence communicative et de l'acquisition de LE. Saussure considère que le langage humain est une abstraction, c'est une capacité : la capacité dont l'homme dispose de communiquer en utilisant des signes verbaux. Celle-ci inclut des facteurs physiques, physiologiques et psychiques.

Saussure base sa théorie sur l'opposition fondamentale entre le concept de *langue* et le concept de *parole*. Premièrement, la *langue* se distingue du *langage* parce que ce dernier est la faculté ou la capacité commune à tous les hommes, tandis que la *langue* est un produit social de la faculté du langage. Pour l'auteur, la langue est le système abstrait sous-jacent à tout acte de parole qui permet de constater que tous les membres d'une communauté linguistique utilisent une même langue, malgré les variations individuelles. La langue est le système commun abstrait, le système grammatical implicite, qui permet aux individus d'une même communauté linguistique de communiquer et de se comprendre sous un même système de règles (phonologiques, morphologiques, syntaxiques

et sémantiques). Malgré le fait qu'elle existe dans la conscience de chaque individu, la langue constitue un système supra-individuel, c'est-à-dire qu'elle est définie non pas par l'individu, mais par le groupe social auquel il appartient.

Saussure distingue la langue de la parole. Il signale en effet que la première est un produit social, tandis que la deuxième est la réalisation individuelle et concrète du système que constitue la langue. La langue a un caractère social et collectif ; la parole, un caractère individuel. La langue est la partie sociale du langage ; elle est extérieure à l'individu qui ne peut ni la créer ni la modifier ; elle représente un contrat collectif que tous les membres d'une communauté doivent respecter en bloc s'ils veulent communiquer entre eux. Par le fait d'être un bien social, un contrat collectif, la langue préexiste et subsiste à chacun des membres de sa communauté linguistique ; en d'autres termes, dès notre naissance, nous trouvons, déjà formée et en plein fonctionnement, la langue que nous parlerons le long de notre vie. La société nous impose sa langue comme un code auquel nous devons obéir si nous voulons que nos messages soient compris.

Pour éclaircir l'opposition entre langue et parole, Saussure compare la langue à un dictionnaire ou à une grammaire dont les exemplaires ont été distribués entre les membres d'une société. Chaque individu puise de cette grammaire, ou de ce dictionnaire, ce qui lui sert pour ses besoins immédiats de communication. Saussure appelle **langue** cette parcelle concrète et individuelle de la langue mise en action par l'individu dans chaque situation spécifique de communication. Dans cette perspective, la langue est une combinaison individuelle qui actualise les éléments discriminés dans le code formé par la langue ; c'est une combinaison parce qu'elle se base sur un nombre fini de possibilités d'associations qui sont données par le propre système linguistique. De cette manière, la langue est une condition préalable à l'existence de la parole.

En revenant à la discussion sur l'uniformité et la variabilité de la langue, cette dernière a été comparée à un jeu d'échecs ; c'est-à-dire qu'il est nécessaire d'apprendre ses règles et de nouveaux mouvements pour pouvoir le jouer. Néanmoins, il est possible de faire de nouveaux mouvements qui sont différents de ceux qu'on a appris ; l'unique condition est que les règles du jeu soient toujours respectées. Dans l'acte de parler, nous nous comportons d'une manière similaire, nous utilisons de nouvelles formes de parler, et/ou de nouveaux mouvements, qui doivent respecter les règles du système de la langue que nous utilisons inconsciemment, comme le font aussi tous les membres de notre communauté linguistique.

Dans la même direction que la proposition de Saussure, nous considérerons dorénavant le **langage** comme la faculté ou la capacité humaine de s'exprimer à travers un système de signes verbaux. Cette capacité, ou faculté, demande de mettre en jeu une technique corporelle complexe qui s'appuie sur l'existence d'une fonction symbolique et de centres nerveux génétiquement spécialisés pour se manifester ou pour « s'actualiser » dans une activité linguistique déterminée et/ou dans la **parole** de l'individu. D'un autre côté, quand elle est utilisée par une communauté linguistique, ou par un groupe social spécifique, une partie déterminée du langage constitue une **langue** comme l'espagnol, le portugais, le chinois, etc.

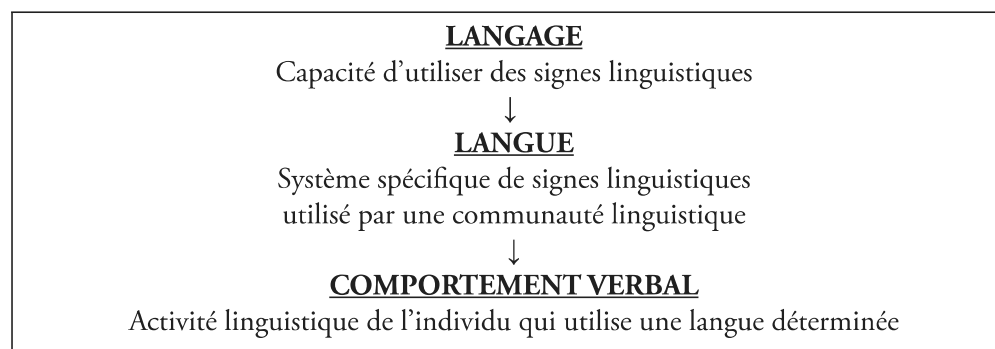
### III. LE COMPORTEMENT VERBAL

#### III.A. Aspects généraux

*Qu'est-ce exactement que le comportement verbal ?*

Le terme de **comportement verbal** se réfère à n'importe quel acte d'expression ou de communication qui utilise des signes verbaux et des éléments corrélatifs comme les gestes et la mimique. Dans un sens strict, la langue orale ainsi que la langue écrite appartiennent à la catégorie du comportement verbal. S'ils expriment ou communiquent intentionnellement des signifiés (Titone, 1976), les sons expressifs comme les interjections et les éléments concomitants ou de remplacement, comme les gestes et la mimique, sont aussi des comportement verbaux. Cependant, à cause des objectifs de ce livre, nous nous limiterons à étudier l'acquisition d'une langue naturelle et ses manifestations orales.

Le comportement verbal est une action humaine durant laquelle l'individu utilise sa faculté de symboliser avec des signes verbaux (le langage), spécifiquement avec des signes qui sont utilisés par un groupe social pour communiquer. La figure 1.1. illustre les relations entre le langage, la langue et le comportement verbal. Les relations entre les trois concepts de la figure sont claires : le langage est la faculté de parler qui permet à l'individu d'acquérir une langue dès le moment où il participe dans sa communauté linguistique et qu'il assume le contrat social de l'apprendre et de l'utiliser. Cependant, cet engagement social se souscrit progressivement à fur et à mesure que l'individu agit verbalement et qu'il est reconnu par sa communauté comme un locuteur de cette langue. Le comportement verbal englobe une série d'actions verbales qui sont réalisées dans des contextes communicatifs spécifiques.



**Figure 1.1.** La relation entre le langage, la langue et le comportement verbal.

Le fait d'utiliser le terme de *comportement verbal* pour identifier l'activité linguistique, individuelle et observable d'une personne qui utilise une langue déterminée se doit à la possibilité de ce terme d'intégrer harmonieusement les concepts saussuriens de *langue* et *parole*, ainsi que les concepts chomskyens de *compétence* et *performance* (ces concepts seront définis plus en avant). D'un autre côté, ce terme permet de prendre en compte la

compétence communicative proposée par Hymes comme une connaissance également sous-jacente au comportement verbal. Quand, par exemple, nous disons qu'une personne « parle espagnol » ou « est en train de parler espagnol », nous signalons une forme individuelle de se comporter (la parole et la performance) qui présuppose une connaissance ou un ensemble de connaissances et d'habiletés (la compétence et la compétence communicative) et qui permet à ce locuteur d'utiliser un système linguistique partagé par une communauté ou par un groupe social spécifique (la langue).

Une autre raison qui nous pousse à utiliser ce terme est le fait que la psycholinguistique est une science empirique ; pour cela, malgré le fait qu'elle se base sur des théories et qu'elle traite l'étude de l'emploi et l'acquisition d'une langue à partir d'une série de présupposés théoriques initiaux, la psycholinguistique fonde et étudie ces présuppositions à partir d'évidences basées sur des données empiriques obtenues grâce à l'observation naturelle, à l'observation contrôlée ou à l'expérimentation des processus psycholinguistiques. Cependant, il faut signaler que l'étude du comportement verbal ne doit pas être confondue avec le conductisme ; comme nous le discuterons opportunément au moment de traiter d'autres thèmes de ce manuel, ce courant de la psychologie s'appuie sur des présupposés théoriques et des évidences empiriques qui ne sont pas acceptés par la plupart des psycholinguistes.

### III.B. Chomsky : la compétence et la performance

Je pense qu'il est nécessaire de discuter brièvement ici l'opposition que fait Chomsky (2004) entre deux termes qui ont déjà été mentionnés antérieurement, c'est-à-dire les termes de *compétence* et de *performance*. Selon le point de vue innéiste de Chomsky, tous les êtres humains ont une prédisposition pour l'acquisition d'une langue. Ce don inné constitue un savoir grammatical universel inconscient qui oriente et aide l'enfant dans la tâche d'apprendre sa langue maternelle. Au contact avec une langue déterminée, cette grammaire universelle s'actualise sous forme d'une grammaire inconsciente d'une langue ; c'est ce que cet auteur appelle la **compétence linguistique**. La compétence linguistique du locuteur est sa connaissance implicite du système linguistique. C'est un ensemble de règles qu'il construit dans sa pensée en appliquant sa capacité ou faculté innée du langage aux données qu'il reçoit de l'entourage linguistique de son enfance. C'est elle qui lui permettra de produire un ensemble infiniment grand de phrases qui conformera sa langue. D'autre part, la compétence est la connaissance inconsciente qui permet à l'individu de distinguer quelles sont les phrases grammaticales et quelles sont les phrases non-grammaticales ; cette distinction se base sur un **sentiment de grammaticalité** qui provient justement de sa compétence linguistique. Ce sentiment permet à l'individu de reconnaître si une forme linguistique est correcte ou si elle ne l'est pas, selon que celle-ci « s'entend bien » ou qu'« elle ne s'entend pas bien ».

D'un autre côté, Chomsky considère que la **performance linguistique** est le comportement linguistique et celui-ci est déterminé par la compétence linguistique et par une variété de facteurs non-linguistiques, tels que le fonctionnement des mécanismes



psychologiques et physiologiques impliqués dans la production des énoncés, les attitudes émotionnelles des locuteurs vis-à-vis de ce qu'ils disent, leurs présupposés face aux attitudes des interlocuteurs, leurs conditions sociales, etc.

Chomsky et ses adhérents s'intéressent essentiellement à la compétence linguistique, étant donné que la grammaire générative cherche justement à décrire la connaissance linguistique qui s'appuie sur la grammaire universelle et qui se manifeste partiellement à travers le comportement linguistique (Chomsky, 2003, 2004). Il est évident que la performance ne reflète pas directement la compétence, étant donné qu'une série de facteurs non-linguistiques ont un effet sur elle et lui donnent sa physionomie particulière ; n'importe quel échantillon de discours naturel se caractérise en effet par des faux-commencements, des déviations, des règles, des changements de plans à la moitié du chemin, etc. Selon cet auteur, la théorie linguistique et la grammaire d'une langue prétendent être une description de la compétence intrinsèque de l'interlocuteur idéal, c'est-à-dire d'un interlocuteur idéal, dans une communauté linguistique tout à fait homogène, qui connaît parfaitement sa langue et qui n'est pas affecté par des conditions sans valeur grammaticale, comme les limitations de la mémoire, les distractions, les changements du centre d'attention et d'intérêt et les erreurs (typiques ou accidentelles) qui surgissent quand il applique son savoir de la langue à l'emploi réel de celle-ci (Chomsky, 1976 : 5).

L'interprétation de Chomsky de la compétence linguistique en tant qu'un savoir abstrait intrinsèque d'une nature mentale, en tant qu'une connaissance sous-jacente d'un interlocuteur natif idéalisé a provoqué diverses réactions entre les théoriciens du langage (il faut signaler ici que dans la proposition chomskyenne l'emploi du terme de *compétence* est différent de l'emploi commun de ce vocable ; il n'a rien à voir avec la notion générale de l'habileté associée à ce concept dans le sens commun, par exemple lorsque nous disons qu'une personne est compétente pour effectuer une tâche déterminée). Plusieurs psychologues du langage ont accueilli avec enthousiasme les idées de Chomsky parce qu'ils ont vu en elles une claire réfutation du conductisme dominant à cette époque dans la psychologie. Dans le contexte de la linguistique théorique, la grammaire générative a suscité une révolution qu'on observe encore actuellement. Dans la sociolinguistique, la séparation catégorique entre la connaissance (la *compétence*) et l'emploi (la *performance*) a provoqué des critiques sévères qui ont aussi servies à revitaliser ce domaine de l'étude du langage.

### III.C. Hymes : la compétence communicative

Inspiré par les propositions de Roman Jakobson (1973 [1960]) sur les fonctions du langage, Dell Hymes (1972 [1960]) a élaboré le concept de *compétence communicative* afin d'intégrer dans un seul concept la connaissance et l'emploi réel de la langue. Hymes a signalé que la principale faiblesse du concept de *compétence* proposé par Chomsky consiste dans le fait qu'il ne prend pas en considération l'adéquation de la phrase et le fait que l'énoncé doit être correct non seulement du point de vue grammatical, mais aussi du point de vue du contexte et de l'événement communicatif pour lequel il est utilisé (Pastor,

2004). Dans ce sens là, il a postulé que, quand l'enfant acquiert sa langue maternelle, il acquiert la compétence pour former des phrases grammaticales, pour savoir quand est-ce qu'il est adéquat de parler et quand est-ce qu'il est adéquat de se taire, pour savoir quel thème traiter selon l'interlocuteur, la situation, le lieu. Cet auteur pense que l'enfant développe une compétence communicative qui l'habilite pour réaliser une série d'actes de parole dans différents événements communicatifs.

En résumant ce qui a été dit jusqu'à présent, je pense que le point de départ pour l'étude de l'acquisition et l'emploi d'une langue est le comportement verbal. Je pense qu'il est impossible de séparer la connaissance de la grammaire et l'emploi de la langue ; dans la communication naturelle le critère de correction grammaticale est intimement lié au critère d'adéquation dans l'emploi. Il est facile, en effet, d'identifier les énoncés qui, malgré le fait qu'ils soient corrects, ne sont pas adéquats pour l'événement communicatif dans lequel ils sont utilisés, et viceversa. Dans le cas spécifique de l'apprentissage de LE, ce type de problème a été l'objet d'une plainte traditionnelle ; fréquemment l'interlocuteur non-natif connaît d'une manière assez efficiente la grammaire de LE, mais au moment de l'employer de manière naturelle, il perçoit qu'il lui manque des connaissances et des habiletés pour pouvoir communiquer naturellement et avec adéquation.

Il est évident que le comportement verbal suppose l'existence d'un savoir sous-jacent qui sert d'appui pour le comportement communicatif. D'après Hymes, cette connaissance ou cette **compétence communicative**, intrinsèque à l'emploi réel de la langue, englobe différents composants que nous appellerons dans cet ouvrage des « sous-compétences » (Pastor, 2004).

- a. **La sous-compétence linguistique** : elle indique si l'énoncé est formellement possible en fonction de la grammaire.
- b. **La sous-compétence sociolinguistique** : elle indique si l'énoncé est adéquat pour l'ensemble de l'événement communicatif.
- c. **La sous-compétence psycholinguistique** : elle indique si l'énoncé a des caractéristiques qui facilitent son emmagasinage et sa compréhension, comme la longueur, l'organisation interne entre l'information connue et la nouvelle information, etc.
- d. **La sous-compétence de probabilité** : elle indique les probabilités qu'a un énoncé d'être utilisé par un natif dans un contexte donné.

D'autre part, les théoriciens de l'acquisition de LE comme Savignon (1990), Widdowson (1978), Hatch (1978), Canale et Swain (1980), Long (1983), Pica (1988), entre autres, proposent d'autres sous-compétences importantes de la compétence communicative (Pastor, 2004).

- e. **La sous-compétence stratégique** : elle indique comment utiliser les éléments linguistiques et non-linguistiques disponibles pour réussir une communication efficiente ; il s'agit de l'emploi des stratégies communicatives.
- f. **La sous-compétence discursive** : elle indique comment utiliser les ressources nécessaires pour que les énoncés aient une cohésion et une cohérence.

- g. **La sous-compétence interactivo-conversationnelle** : elle indique comment utiliser les éléments interactifs pour maintenir efficacement la communication pendant une interaction verbale, c'est-à-dire les éléments qui servent à éviter et à réparer les problèmes de communication.

La figure 1.2. résume et illustre la relation qui existe entre les concepts mentionnés jusqu'ici.

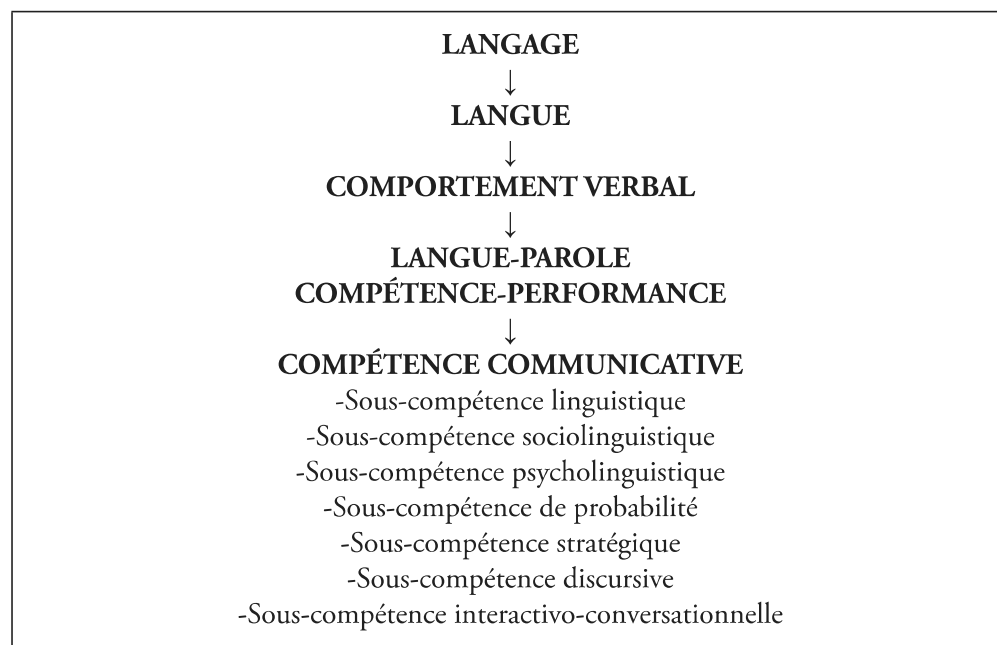


Figure 1.2. Le comportement verbal et sa relation avec les concepts analysés dans les sciences du langage.

### III.D. Les caractéristiques du comportement verbal

Selon Lyons (1981), le fait d'utiliser de manière significative une langue donnée, c'est se comporter d'une forme déterminée. Dans ce chapitre nous considérons qu'autant le langage en général que les langues spécifiques peuvent être considérés comme un comportement ou une activité partiellement observable et qu'ils peuvent être identifiés comme un comportement linguistique ou verbal qui représente la performance ou la parole. Les caractéristiques de ce comportement dérivent des caractéristiques mêmes de ses composants, c'est-à-dire du langage humain, de la langue qui est utilisée et de la compétence communicative sous-jacente à tout emploi naturel du langage en général et d'une langue en particulier.

L'homme utilise le langage et une langue pour communiquer avec d'autres êtres humains, ou pour communiquer avec soi-même. Dans le premier cas, on parle des

**fonctions dialogiques** du langage, dans le second cas, des **fonctions monologiques**. La linguistique concède aux fonctions monologiques une attention marginale ; comme science de la *langue*, elle s'intéresse surtout au fonctionnement dialogique ou social des langues naturelles. Elle laisse à la psycholinguistique l'étude des pathologies du langage des enfants et des fonctions monologiques. Quand elles ne sont pas le résultat de perturbations psychiques (comme pour les hallucinations, les délires, l'enivrement), le monologue, le soliloque, l'acte de « se parler à soi-même » doivent être considérés comme des formes de « communication en circuit fermé ». Les exercices solipsistes sont assez communs autant chez les enfants que chez les adultes. Piaget (1923) a observé que les enfants de 4 à 7 ans présentent un type de discours qu'il a appelé **langage égocentrique** ; avec celui-ci, l'enfant produit des phrases sans avoir l'intérêt de parler à quelqu'un ni d'être écouté ; il parle pour lui-même comme s'il était en train de penser à haute voix ; il ne s'adresse à personne en particulier.

L'emploi monologique ou intra-subjectif du langage se présente chez l'adulte comme un support ou un stimulus aux réflexions personnelles quand, par exemple, une personne récite à haute voix une leçon avec l'intention de la mémoriser, ou comme une espèce d'« appel intérieur », quand, par exemple, une personne répète pour elle-même des mots d'encouragement face à une tâche difficile.

En relation avec l'utilisation monologique du langage, Titone (1976 : 40) mentionne les fonctions expressives et les fonctions réflexives que nous avons analysées dans le paragraphe antérieur. Les fonctions expressives sont difficiles à définir, mais certaines de leurs manifestations peuvent être mentionnées :

- Le discours spontané des enfants.
- Le discours pour établir des contacts sociaux ou l'emploi phatique de la langue. Nous pouvons imaginer des dialogues pendant lesquels les interlocuteurs n'échangent aucune information ; c'est le cas, par exemple, de deux personnes qui se croisent dans un couloir et qui disent :  
« Quelle surprise ! »  
« Salut ! Quoi de neuf »
- Le discours autodirigé, utilisé pour calmer l'anxiété quand, dans une situation de peur, nous nous disons à voix basse :  
« Tranquille, tranquille, tranquille, ... »

Les monologues et les discours intérieurs qui peuvent servir à organiser la pensée, les processus logiques et les actions séquentielles appartiennent aux fonctions réflexives. De nombreux individus utilisent l'auto-récitation pour comprendre et, pour mieux fixer ce qui a été appris, ils transcrivent ou ils résument par écrit leurs propres pensées pour renforcer la formation des idées et l'élaboration logique de leurs connaissances ; « ils parlent seuls » pour guider une tâche qu'ils sont en train de réaliser.

### III.E. Les caractéristiques du comportement verbal en tant qu'activité de communication

Malgré le fait que la psycholinguistique s'intéresse aussi à l'emploi monologique du langage, nous traiterons dorénavant seulement l'emploi dialogique, étant donné que notre thème sur le comportement verbal se réfère spécifiquement à la langue en tant que moyen de communication collectif et social. Dans ce sens-là, le comportement linguistique est une activité humaine observable et reconnue comme telle par les participants de l'interaction verbale ou par les interlocuteurs. Cette activité est aussi reconnue par les observateurs qui ne sont pas directement impliqués dans l'interaction communicative, même par les observateurs qui ne connaissent pas la langue spécifique qui est utilisée et qui, pour cela, ne peuvent pas comprendre les énoncés qui sont émis (Lyons, 1981). Par exemple, quand nous voyageons dans un pays étranger sans connaître sa langue, nous savons quand deux personnes, ou plus, sont en train de parler ou de communiquer parce que nous savons que le langage et les langues sont utilisées essentiellement pour la communication et que les événements communicatifs ont des éléments caractéristiques facilement reconnaissables : un émetteur, un message émis à travers un code (une langue) et un récepteur.

Dans son essai *Linguistics and poetics*, Roman Jakobson (1973[1960]) a signalé que six facteurs interviennent dans l'acte de communication : un **expéditeur** ou un **émetteur** envoie un **message** à un **destinataire** ou **récepteur** à travers un **canal**. Ce message, construit avec un **code** partiellement partagé par l'émetteur et le récepteur, se réfère à un **contexte**. De cette manière, du point de vue de la théorie de la communication, l'emploi d'une langue ou le processus de communication englobe : un **émetteur** qui établit une relation communicative avec un **récepteur**, un **code** (l'espagnol, le portugais, l'allemand, etc.) avec lequel l'émetteur construit un **message** qui se réfère à un **contexte** et qui, à travers un **canal**, passe de l'émetteur au récepteur.

Comme êtres humains, nous sommes immergés dans une quantité infinie de systèmes de communication tout le long de notre existence quotidienne :

- a. La sonnette du réveil qui nous dit qu'il est l'heure de nous lever ;
- b. le bruit du moteur de la voiture qui nous prévient que celle-ci est prête pour partir au travail ;
- c. le feu rouge qui nous détient dans un coin de rue ;
- d. la sonnette du téléphone du bureau et le message « nous t'attendons depuis un moment, dépêche-toi » ;
- e. le petit mot écrit à un collègue qui dit : « malheureusement je ne pourrais pas venir à la réunion de travail », etc.

Nous recevons tous ces messages à travers des signaux à qui nous attribuons un signifié. Nous obtenons alors le schéma suivant :

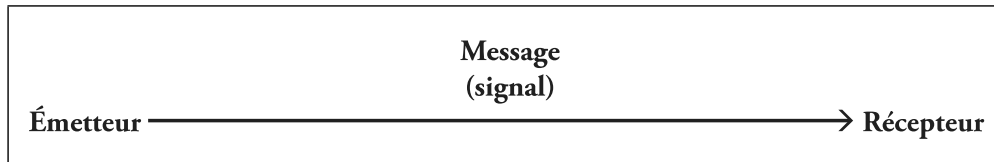


Figure 1.3. La chaîne de la communication : la relation émetteur-récepteur.

Le signal qui envoie un message à un récepteur appartient à un code qui permet d'interpréter correctement le message transmis et qui rend possible la communication. Il y a des codes très complexes, comme les langues humaines qui nous permettent de transmettre un nombre infini de messages, et des codes très simples, comme les feux rouges qui transmettent seulement trois messages avec trois signaux :

- Le signal vert → *Message* : Continuez !
- Le signal jaune → *Message* : Faites attention !
- Le signal rouge → *Message* : Arrêtez-vous !

Avec ce qui vient d'être dit, nous pouvons construire un schéma de la communication plus détaillé :

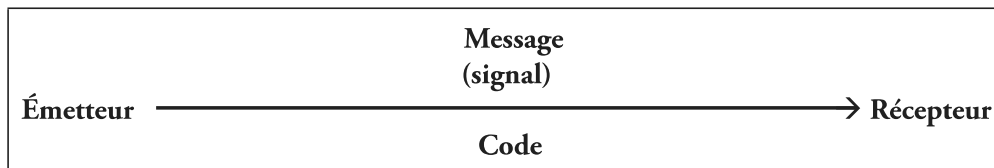
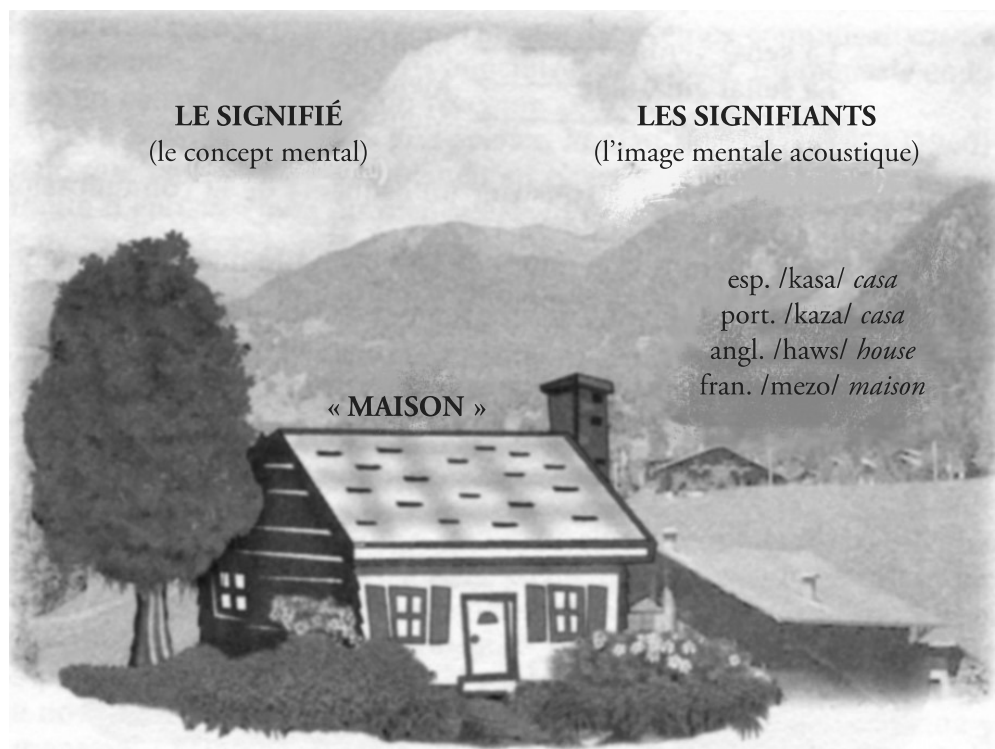


Figure 1.4. La chaîne de la communication : la relation émetteur-code-récepteur.

Dorénavant, nous utiliserons le terme de **signe linguistique** pour désigner les signaux que nous utilisons dans la communication humaine. Tout signe suppose une relation avec quelque chose qui n'est pas l'objet même. Tout signe a alors une réalité ou forme (un **signifiant**) qui nous met en contact avec une autre réalité ou concept (un **signifié**). Le signe a en plus un caractère social, de là l'intime relation entre les concepts de *signe* et de *communication*. Le signe est quelque chose de matériel ; pour cela l'information se façonne en lui. Le signe est quelque chose de relativement stable ; pour cela l'information se fixe en lui. Le signe a une caractéristique réceptivo-sensorielle ; c'est un fait perceptible et pour cela l'information se transmet à partir de lui.

Les signes linguistiques ont une forme déterminée dans chaque langue et ils transmettent un message ou signifié spécifique. La relation entre la forme acoustique (le signifiant) et le concept (le signifié) exprimé dans les signes est établie par ce qui, en sémiotique (la science des signes), s'appelle le **code**. Dans la figure 1.5, il est possible de voir comment différents codes (l'espagnol, le portugais, l'anglais, le français) assignent des signifiants différents pour signifier un même concept, par exemple le concept de « MAISON ».



**Figure 1.5.** Le signe linguistique : la relation entre le signifié et les signifiants.

Une langue comme l'espagnol, l'allemand, le nahuatl, le portugais, l'anglais, etc., est un code ; c'est ainsi que, au moment de parler ou d'écrire, un message est **codifié** par l'émetteur et, au moment d'écouter et de lire, ce message est **décodifié** par le récepteur. Le processus de traduire un message à un système linguistique, naturel ou pas, s'appelle **codification** et celui d'interpréter ce message déjà exprimé dans une langue naturelle ou artificielle se dénomme **décodification**. Le message codifié dans une langue naturelle prend la forme d'un texte oral ou écrit. Ce processus est illustré dans la figure 1.6 ; cette figure représente le schéma de communication dans lequel j'intègre les éléments discutés antérieurement.

La figure 1.6. représente l'acte de communication humaine, pendant lequel un lien vivant est établi entre deux personnes ou plus, à travers l'échange de messages verbalisés. Idéalement, l'interlocuteur qui parle utilise un système de signes finement articulés pour représenter tous les détails des signifiés (les pensées et les sentiments) du message qu'il veut transmettre. D'un autre côté, pour pouvoir comprendre le message, l'interlocuteur qui reçoit le message doit partager la même capacité d'utilisation du code, ainsi que les mêmes expériences et les mêmes concepts du locuteur.

Dans la communication humaine d'autres canaux et d'autres codes peuvent être utilisés, par exemple la communication gestuelle. Cependant, la communication verbale

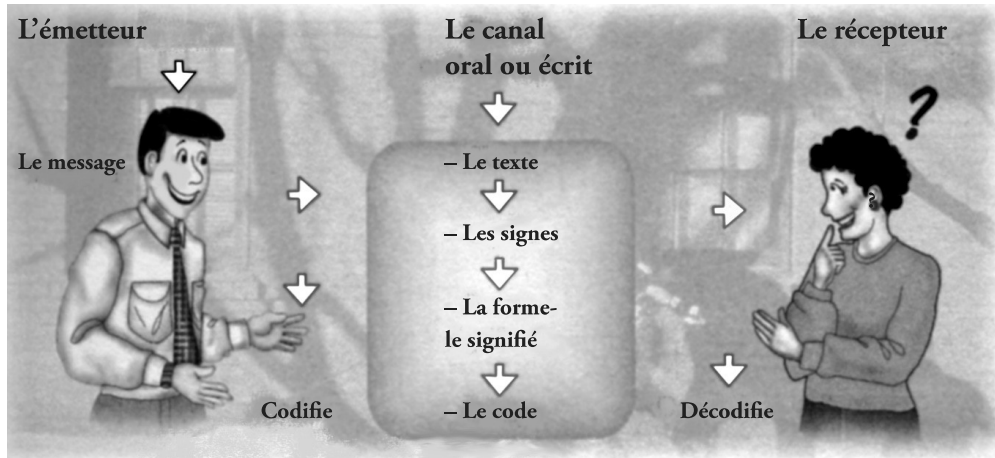
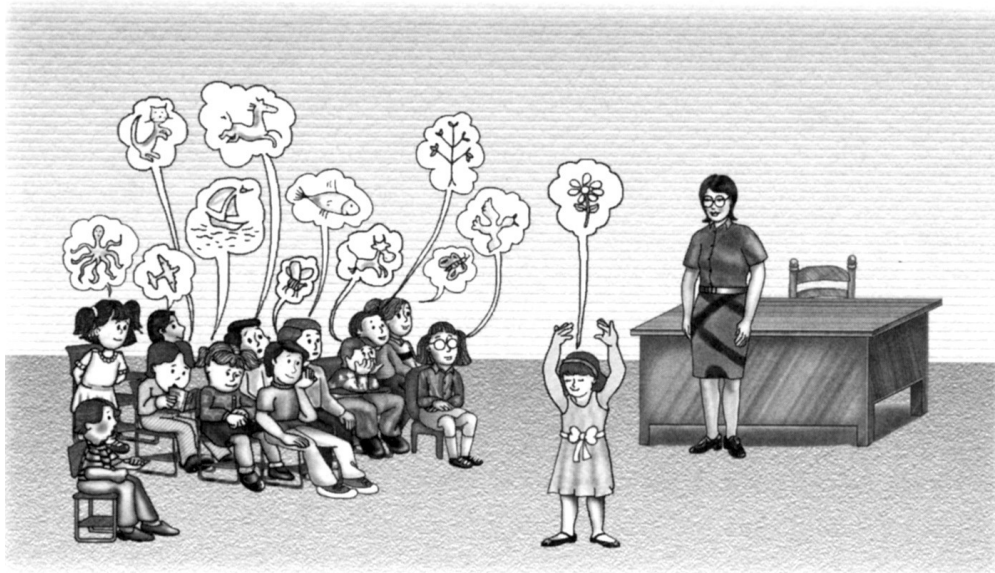


Figure 1.6. Le schéma de la communication humaine et de ses composants de base.

ou linguistique permet une plus grande efficacité, étant donné que les langues sont des systèmes finement organisés pour transmettre des informations. L'illustration qui est présentée à la suite nous montre comment d'autres codes et d'autres canaux de communication peuvent être moins efficaces que le code linguistique. La fillette du dessin cherche à transmettre un message (la fleur ou la marguerite) en utilisant un code gestuel ou un code visuel et nous pouvons voir que ses récepteurs comprennent différents messages. Nous pouvons affirmer que si elle avait utilisé un code linguistique, c'est-à-dire un signifiant /fleur/ ou /marguerite/, ses interlocuteurs l'auraient sûrement comprise.





Le comportement verbal se caractérise aussi par les fonctions de ses messages. Tout message a une finalité : il peut servir à transmettre un contenu intellectuel pour exprimer des émotions et des désirs, pour agresser ou pour attirer les personnes, pour motiver ou pour inhiber les contacts et il peut aussi servir à éviter le silence. Jakobson (1973) a signalé que, pour donner un sens déterminé à un message, il est nécessaire de détecter les objectifs de l'acte de communication sur lesquels se centre le message. Cet auteur distingue ainsi six fonctions de base du langage humain. Celles-ci sont les suivantes :

1. **La fonction référentielle** : quand le message se réfère primordialement au contexte, aux « choses », quand les phrases sont émises pour transmettre des signifiés. Cette fonction a été dénommée par Karl Bühler (1985) « fonction de représentation ou fonction référentielle-désignative » (l'expression se réfère à l'objet dont on parle). Par exemple :
  - José parle espagnol.
  - Il fait très chaud au Brésil en janvier.
2. **La fonction émotive** (elle correspond à la fonction expressive ou subjective de Bühler) : quand le message implique une expression directe des émotions et des attitudes intérieures de celui qui parle, ou face à ce dont il parle. Le message se centre principalement sur l'expéditeur ou l'émetteur. Les interjections et les mots utilisés pour l'agression verbale constituent le segment des langues le plus visiblement en relation avec la fonction émotive. Par exemple :
  - Tu es un imbécile !
  - C'est chouette !
3. **La fonction conative** (celle-ci correspond à la fonction d'appel ou intersubjective de Bühler) : quand la fonction des énoncés a une nature volitive ou coercitive, quand les énoncés ont l'objectif d'influencer le comportement du destinataire ou du récepteur du message. Son expression la plus pure se trouve dans le vocatif ou dans l'impératif qui apparaissent dans les discours persuasifs, ceux qui cherchent à imposer au destinataire un type de comportement souhaité par l'émetteur. Les énoncés suivants sont des exemples de cette fonction :
  - Tiens-toi tranquille !
  - Allez, au lit ...
4. **La fonction phatique** : la plupart des phrases avec lesquelles nous commençons une conversation ont l'objectif d'établir une première approche avec notre interlocuteur. Ces phrases cherchent à attirer son attention, à percevoir son état d'âme, à essayer d'obtenir la sympathie de l'interlocuteur ; ce sont des « coutumes verbales » pratiquées universellement qui cherchent quelquefois à « éviter le silence ».
  - Salut !
  - Quel miracle !

5. **La fonction métalinguistique** : l'accent est mis sur le code ; On utilise la langue pour parler de la langue elle-même. Par exemple :
  - « Pickpocket » veut dire « voleur de portefeuilles »
  - L a « langue orale » est synonyme de « langue parlée »
6. **La fonction poétique** : quand la force de l'énoncé est mise sur le message même. Par exemple, dans les spots publicitaires dans lesquels on joue avec les signes mêmes.

Le schéma que je présente dans la figure 1.7. résume les fonctions du message selon Jakobson ; les flèches indiquent l'élément de l'acte de communication auquel s'adresse celui-ci.

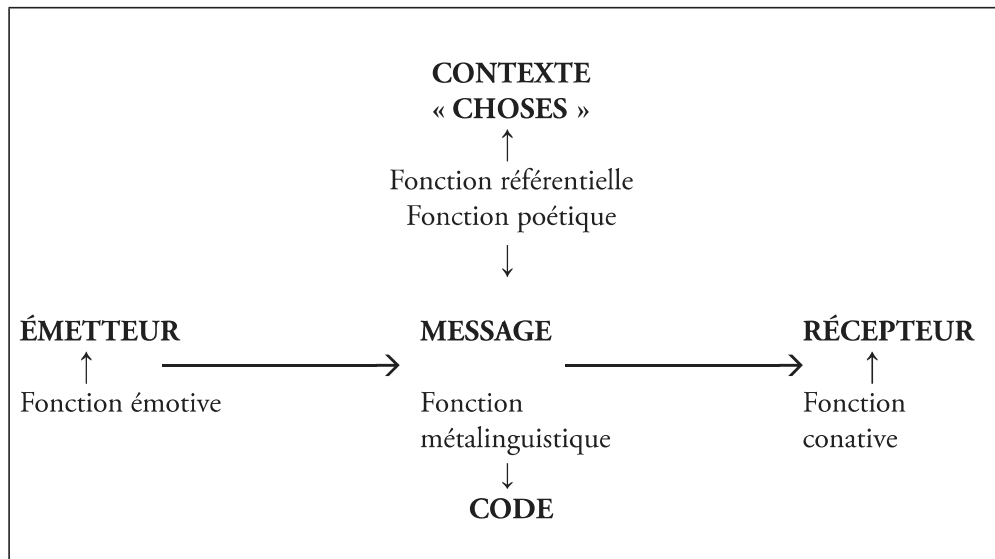


Figure 1.7. Les fonctions du message de Jakobson.

À cause du développement de l'« École de la communication » dans le domaine de l'enseignement-apprentissage de LE, la proposition des fonctions du langage humain de Jakobson a été reformulée et elles ont été appelées **fonctions communicatives** (Wilkins, 1974, 1977). Wilkins a attiré l'attention sur le fait que les énoncés d'un locuteur ont une fonction qui consiste à produire un effet sur les interlocuteurs ; cet effet peut consister à « suggérer », « inviter », « promettre », « informer », etc. À partir des années 70, le concept de **fonction communicative** a été accueilli avec enthousiasme par les linguistes appliqués, principalement par les élaborateurs de matériel didactique avec une approche communicative. Plusieurs méthodes d'enseignement ont été élaborées sur la base des syllabus notionnels-fonctionnels, surtout en anglais, et elles reflètent une application des connaissances dérivées des études qui considéraient que dominer une langue est une pratique sociale (Van Eck, 1976).

### III.E.a. Les caractéristiques du comportement verbal dérivées de la nature du langage humain et du code linguistique

De par ses caractéristiques dérivées de la faculté du langage, le comportement verbal a été considéré par les psycholinguistes comme un instrument adaptatif typique de l'espèce humaine. Tous les animaux se communiquent entre leur propre espèce et ils communiquent même avec des membres d'autres espèces. Pour ce faire, ils ont des signes qui leur permettent d'exprimer la réceptivité sexuelle, la défense du territoire, la faim, etc. Cependant, on observe qu'aucun autre animal ne possède « de manière naturelle » un système communicatif qui soit qualitativement comparable à celui de l'être humain. Les tentatives d'enseigner aux primates à communiquer ont été un échec ; malgré les programmes intenses d'entraînement, ces animaux ne réussissent pas à communiquer avec un comportement communicatif similaire à celui des êtres humains (Slobin, 1979).

D'un point de vue qualitatif, les caractéristiques les plus importantes du langage et des langues humaines, et en conséquence du comportement verbal, qui sont analysées par les études spécialisées seront présentées par la suite. Ces caractéristiques sont en relation entre elles et elles forment ainsi un système complexe qui permet de communiquer de manière efficiente tous les détails des messages humains.

#### III.E.b.1. L'utilisation des sons articulés.

Le langage se matérialise sous forme de **sons articulés** qui résultent de la modification de l'émission de l'air ; cela est dû à l'action des organes vocaux (le larynx, la gorge, la bouche, la cavité nasale). De plus, ces sons se présentent spécialement structurés en fonction d'une intention communicative dans une langue déterminée (López et Gallardo, 2005).

Selon Slobin (1979), l'articulation n'est pas un phénomène purement physiologique ; il est subordonné à des fonctions expressivo-linguistiques précises qui lui donnent sa physionomie finale en tant qu'articulation linguistique ou en tant que parler humain. Dans son aspect physiologique, l'articulation implique une série de mouvements précis de la part des organes vocaux dans une synergie délicate de plus ou moins 100 muscles ; celle-ci permet la production approximativement de 14 phonèmes par seconde dans un acte de parole normal. Physiologiquement, l'articulation est basée sur un appareil phonoarticulatoire, ainsi que sur un système nerveux spécialisé pour le langage. Dans son aspect **expressivo-linguistique**, l'articulation consiste dans la production volontaire de séquences sonores précises, ordonnées en structures particulières, qui peuvent être identifiées comme le parler d'une langue spécifique. L'articulation se présente ici comme une chaîne de mots porteurs d'un signifié, produits oralement, et distribués en fonction des règles du système linguistique ou de la langue qui est utilisée.

L'articulation donne au comportement verbal une caractéristique typique qui ne se trouve pas chez d'autres espèces de mammifères ; les détails sur ce thème seront discutés dans le chapitre qui traite le thème de l'âge et du développement de LE.

**III.E.b.2. La connaissance inconsciente du code.** Comme nous l'avons vu, une langue est un code constitué par un système de signes et par un système de règles qui permettent de combiner et d'organiser ces signes avec l'objectif de produire des messages. Le comportement verbal est la réalisation concrète du code dans l'acte d'exprimer un message à un interlocuteur spécifique. De cette manière, quand nous parlons en fonction de notre intention communicative, nous sélectionnons certains signes du code linguistique et nous les combinons dans des structures qui caractérisent une langue déterminée. Cependant, pour parler il n'est pas nécessaire de prendre conscience de toute cette opération qui implique le choix et la combinaison de signes ; nous ne devons pas connaître consciemment les règles du code. Cela ne veut pas dire que le locuteur ne « connaisse » pas sa langue ou la grammaire de sa langue.

La psycholinguistique considère que normalement le locuteur possède une grammaire de sa langue ; cela signifie qu'il a dans son cerveau une grammaire parfaite de la langue qu'il utilise pour communiquer. Il a une connaissance inconsciente de la grammaire et celle-ci lui permet de produire et de comprendre les messages formulés dans cette langue, mais il le fait sans forcément pouvoir donner des explications sur la majorité des règles qui sont utilisées.

Comme nous l'avons vu antérieurement, Chomsky (1957) a défini le langage humain comme un système de connaissance régi par des règles. En se basant sur l'opposition entre compétence et performance, il considère que la compétence est le savoir implicite des règles de la langue qui dote le locuteur natif d'« un sentiment de grammaticalité ». Ce sentiment lui permet de produire des énoncés corrects dans cette langue ; il lui donne la capacité de reconnaître les énoncés qui appartiennent, ou non, à sa langue et il lui permet aussi de s'auto-corriger ou de corriger d'autres locuteurs. Ceci est possible grâce à la perception qu'un énoncé déterminé « s'entend mieux ».

**III.E.b.3. La double articulation.** C'est la propriété de la langue qui permet à celle-ci de posséder deux niveaux de structure, de telle manière que les unités du premier niveau sont composées par des éléments du second niveau ; de plus, chaque niveau a ses principes d'organisation. Le premier englobe les unités de signifié ou signes ; le second niveau englobe les éléments sans signifiés, c'est-à-dire les phonèmes pour le langage humain parlé et les lettres pour la langue écrite. Les éléments du second niveau n'ont pas une valeur de signe étant donné qu'ils n'expriment pas de signifié, mais ils servent pour les former et les différencier. Selon Ávila (2007 : 17), « face aux autres systèmes de communication, la langue est un système de signes pour transmettre des messages et un système de phonèmes pour former des signes ».

Objectivement, la **double articulation** signifie que les éléments sans signifié de la seconde articulation, par exemple les phonèmes /b/ /o/ /l/, peuvent s'organiser ou s'articuler entre eux pour former des signes de la première articulation, comme *bol* ou comme *lob*.

Les avantages de la double articulation sont évidents : un grand nombre d'unités de signifié peut se former à partir d'un nombre réduit d'éléments sans signifiés (les phonèmes) ; de nombreux mots peuvent se former avec trente ou quarante sons. De plus, si les

unités primaires de signifié peuvent se combiner de diverses manières, le nombre de messages différents augmentera infiniment, comme c'est le cas du langage humain. Comparez ce système avec un système univoque comme celui des signaux routiers qui a uniquement trois signes :

- le rouge qui signifie « arrêtez-vous »
- le vert qui signifie « passez »
- le jaune qui signifie « attention »

et dont le pouvoir communicatif se limite à ces trois messages.

Une certaine dualité est présente dans le chant des oiseaux ; cependant, la majorité des systèmes de communication animale ne possède pas cette caractéristique. On a vu, par exemple, que les primates ont à leur disposition un répertoire limité de cris et chacun d'entre eux s'associe à un signifié spécifique qui veut communiquer à sa communauté un sentiment de colère, d'excitation sexuelle, de faim, de danger, etc.

**III.E.b.4. L'arbitraire du code.** Le comportement verbal humain est un genre de communication qui utilise un système arbitraire de signes et de règles d'organisation. Le signe linguistique est arbitraire parce qu'entre celui-ci et la réalité qu'il représente, ou à laquelle il fait référence, il n'y a pas une relation naturelle. Ávila (2007 : 23) signale que la diversité des langues confirme le fait que les signes ne sont pas déterminés par la réalité étant donné qu'une même « chose » a différents noms dans différentes langues ; cet auteur mentionne, par exemple, que l'animal appelé « cheval » en français a d'autres noms dans d'autres langues :

<i>caballo</i> (espagnol)	{	<i>horse</i> (anglais) <i>pferd</i> (allemand) <i>cheval</i> (français) <i>koň</i> (russe) <i>häst</i> (suédois) <i>cavalo</i> (portugais), etc.
---------------------------	---	---

L'arbitraire ne se limite pas à la relation entre signifiant et signifié des signes (des mots) ; elle s'applique aussi à la structure grammaticale des langues ; celles-ci ont différentes règles de code. Pour illustrer l'arbitraire de la grammaire prenons, par exemple, les formes suivantes de négation en espagnol, en français et en anglais. Si les règles des grammaires n'étaient pas arbitraires, ce serait beaucoup plus simple d'apprendre les langues étrangères parce que toutes seraient des codes avec une organisation similaire et nous n'observerions pas le phénomène que nous présentons à la suite :

- « **No** sé leer » (espagnol)
- « I **don't** know how to read » (anglais)
- « Je **ne** sais **pas** lire » (français)

Dans les phrases antérieures nous apprécions que l'espagnol, le français et l'anglais emploient des processus grammaticaux différents pour former la négation.

L'arbitraire du langage humain a des avantages et des désavantages. Elle est favorable à la communication parce qu'elle permet aux langues d'être plus flexibles et adaptables aux besoins de signification qui surgissent pendant la vie sociale de la communauté linguistique. Étant donné qu'il existe une relation conventionnelle non-naturelle entre le signe et la réalité, de nouveaux signes peuvent être créés à condition de respecter les règles du code linguistique de cette communauté ; en plus, ces signes peuvent être acceptés facilement par ses locuteurs et, de cette manière, ils peuvent rendre plus agile la communication et faire de la langue un instrument vivant.

Cependant, l'arbitraire implique qu'il est plus difficile d'apprendre une langue étrangère. Cette difficulté d'apprentissage sera plus grande dans la mesure où la langue étrangère est très distante de la première langue.

Malgré le fait que le langage humain est arbitraire, on pense que les onomatopées ont une certaine relation avec la chose ou le phénomène auquel elles font référence. Mais si on les analyse avec détail, nous vérifions que celles-ci suivent les habitudes linguistiques de chaque langue et qu'elles maintiennent dans une certaine mesure le principe d'arbitraire. Nous avons les exemples connus des onomatopées suivantes pour le chant du coq (Ávila, 2007 : 24, 25) :

- « cocorocó » (en portugais)
- « quiquiriquí » (en espagnol)
- « cocoricó » (en français)
- « cacaraldudu » (en anglais)

**III.E.b.5. La créativité ou la productivité.** C'est la propriété du langage qui rend possible la construction et l'interprétation de nouveaux messages, même ceux qui n'ont pas été écoutés avec antériorité.

En considérant la langue comme un ensemble infini de phrases grammaticales, Chomsky (2003, 2004) défend l'idée de l'énorme productivité et créativité du langage humain. Cette emphase exagérée donnée à l'aspect créatif, à l'habileté de l'homme pour produire et pour comprendre des phrases nouvelles qu'il n'a jamais écoutées, à sa possibilité de « créer » des phrases sans aucune limite, a été critiquée linguistiquement. Plusieurs linguistes proposent, en effet, que la langue donne seulement à ses locuteurs les libertés qui respectent les règles imposées par sa grammaire. Cela veut dire, qu'au moment d'utiliser une langue, nous devons respecter son code et devons employer les règles et les éléments de cette langue.

Actuellement, sans s'opposer aux idées de productivité et de créativité, Hymes et ses adhérents insistent sur la nature limitée de ces caractéristiques, puisqu'ils prennent aussi en compte les restrictions imposées par les facteurs psychologiques et contextuels. En faisant référence à la compétence grammaticale, Chomsky exclut un point très important, c'est-à-dire l'habileté de produire ou de comprendre des énoncés appropriés au contexte communicatif (qui comprend le lieu et les interlocuteurs) dans lequel ils sont émis et qui peuvent en plus être compris psychologiquement. Les étrangers peuvent offrir

plusieurs exemples de situations où, à cause du bas niveau de leur langue étrangère, ils utilisent des énoncés socialement inadéquats. D'un autre côté, le fait d'utiliser par exemple l'énoncé « j'ai su que tu as connu le fils de la soeur cadette de mon frère », au lieu de « j'ai su que tu as connu mon neveu Pierre », peut provoquer une difficulté psychologique de compréhension du message.

En prenant en considération les limites de la créativité infinie imposée par la grammaire, par la situation de communication et par les capacités de compréhension psychologique des locuteurs, Lyons (1981) argumente que le terme de *productivité* est le plus adéquat pour nommer l'immense capacité de production et de compréhension de nouveaux énoncés.

Un aspect peu signalé de la créativité du langage humain, qui a aussi été mis en valeur par Chomsky, est le fait que les énoncés produits par l'homme ne sont pas contrôlés en forme absolue par les stimulus externes ; de cette manière, le fait de rencontrer pour la première fois une certaine personne au courant de la journée ne nous oblige pas à la saluer ; le fait de voir un objet ne nous force pas à le nommer et il n'est même pas obligatoire de gémir en sentant la douleur provoquée par le fait de s'être brûlé(e) accidentellement avec un fer à repasser.

La majorité des systèmes de communication animale est très limitée en ce qui concerne le nombre de messages que ses usagers peuvent produire et recevoir. Par exemple, les abeilles ont un système de communication assez développé formellement et, avec celui-ci, elles peuvent varier l'intensité de l'information ; néanmoins, celle-ci fait toujours référence aux mêmes thèmes : la distance et la direction du lieu où se trouvent les aliments. Les psycholinguistes innéistes qui défendent l'idée que l'homme est génétiquement doté par le langage insistent sur le caractère créatif du comportement verbal.

**III.E.b.6. L'utilisation des « opérations dépendantes de la structure ».** Selon Chomsky (1972), la compréhension et la production des énoncés n'est pas uniquement un processus de mise en chaîne ou d'analyse de la chaîne des séquences de mots. Toute phrase a une structure interne sous-jacente qui doit être comprise. Pour comprendre une langue et son fonctionnement, les êtres humains n'emploient pas des techniques simples de comptabilisation de mots et de reconnaissance automatique à partir de leur forme, sinon qu'ils reconnaissent la nature « structurée » du langage et ils reconnaissent le code en utilisant ses structures. Pour illustrer ce qui a été dit jusqu'à présent, nous utiliserons les exemples donnés par Aitchison (1976 : 22-24). Supposons qu'une personne qui ne connaît pas la langue anglaise se trouve en contact avec les phrases interrogatives suivantes (phrase 1 dans chaque paire de phrases) et avec les phrases affirmatives respectives (phrase 2 dans chaque paire de phrases).

1. Has Aunt Jemima dropped her false teeth down the drain ?
2. Aunt Jemima has dropped her false teeth down the drain.

1. Has Petronella hurt herself ?
2. Petronella has hurt herself.

1. Was the man who has run away shouting attacked by a wasp ?
2. The man who has run away shouting was attacked by a wasp.

Pour comprendre la formation des trois interrogations, supposons que la personne qui a produit ces exemples a utilisé une stratégie mécanique de reconnaissance ; elle penserait alors que le processus grammatical consiste à transposer le verbe *has*. Cependant, ce processus ne fonctionne pas pour la phrase « Was the man ... » de la troisième paire et elle ne servirait pas pour expliquer la formation des phrases interrogatives dans cette langue, même si nous rajoutons plus d'exemples. L'utilisation de la stratégie d'une simple comptabilisation de mots ne l'aiderait pas non plus, étant donné que le mot transposé dans la phrase interrogative de la première paire était le troisième de la phrase affirmative, tandis que pour l'interrogation de la deuxième paire, c'était le second de l'affirmative, et pour l'interrogation de la troisième paire, c'était le huitième de l'affirmative.

Les essais au hasard ne mèneront pas non plus à la règle. Seul le fait de reconnaître que « Petronella », « Aunt Jemina » et « The man who has run away shouting » sont des unités de structure conduira à la reconnaissance de la formation de ces interrogations. Le schéma suivant illustre ce processus grammatical.

Aunt Jemina	Has		Dropped her false teeth
Petronella	Has		Hurt herself
The man who has run away shouting	Was		Attacked by a wasp

Uniquement quand nous reconnaissons que les fragments de phrase qui sont dans chaque section du tableau forment une unité de structure, nous pouvons comprendre la règle des phrases interrogatives en anglais ; comme il est signalé dans le schéma, celle-ci consiste à mettre la structure du sujet de la phrase entre le verbe auxiliaire et le verbe principal.

**III.E.b.7. La discontinuité.** Cette caractéristique se réfère à l'aspect de variation d'un système de communication et elle interagit avec l'arbitraire du code linguistique ; en d'autres termes, uniquement un code dont les signifiants ne sont pas déterminés directement par les choses qu'il signifie peut être modifié.

La discontinuité dans le langage humain signifie que la variation en type et en nombre des éléments secondaires du système linguistique, et/ou les éléments de la seconde articulation, n'ont pas nécessairement une relation directe avec la variation de signifié du signe, c'est-à-dire avec les éléments de la première articulation. En d'autres termes, dans les



langues humaines, il existe normalement une discontinuité entre la variation de la forme du signe et son signifié. Analysons un exemple. Les signes (les mots) *mère* et *mare* se distinguent uniquement d'un seul élément secondaire ; cependant, ils ont des signifiés qui se différencient plus que les signes *homme* et *enfant* dont la différence est marquée par plus d'un élément de la seconde articulation, mais qui appartiennent à un même champ sémantique (celui des êtres vivants-mammifères-humains-sexe masculin).

*mère* : /m/ + /é/ + /r/ + /e/

*mare* : /m/ + /a/ + /r/ + /e/

*homme* : /h/ + /o/ + /m/ + /m/ + /e/

*enfant* : /e/ + /n/ + /f/ + /a/ + /n/ + /t/

Du fait de ne pas posséder la double articulation, les systèmes animaux de communication utilisent un système de variation continue dans lequel la variation des signaux se met en relation directement avec la variation du message. Reprenons à nouveau l'exemple du système de communication des abeilles, étant donné que celui-ci a été exhaustivement étudié par les éthologues et qu'il est considéré d'un haut niveau de développement entre les animaux. Les insectes utilisent un système de variation appelé *symbolisation du vélocimètre* et, dans celui-ci, une graduation continue des messages se corrélacionne avec une graduation continue des signaux ; de cette manière, avec la danse que les abeilles exécutent pour leur ruche, une abeille peut indiquer la distance et la direction d'une source de nourriture. L'axe de la danse indique la direction, tandis que la vitesse avec laquelle l'abeille exécute les cercles de sa danse indique la distance qui existe entre le lieu où se trouvent la ruche et la source du nectar. Ces indicateurs (la direction de l'axe et la vitesse des cercles) varient en échelles continues et ils peuvent alors ainsi transmettre un nombre varié de messages sur la direction et la distance de la source des aliments ; en d'autres termes, l'inclinaison de l'axe indique la direction et, selon l'intensité de la vitesse, les cercles indiquent une distance plus grande ou plus courte.

Évidemment, un système de variation continue présente très peu de flexibilité et de versatilité en termes de communication. Un système de ce type permettra difficilement à son usager d'exprimer une attitude psychologique sur le phénomène qu'il est en train de communiquer ; il ne lui permettra pas de modaliser ses messages. En effet, avec ses signaux, l'abeille ne peut pas exprimer des messages comme : « Chouette, j'ai trouvé des aliments ! », « C'est dommage, j'ai trouvé une source peu abondante d'aliments ! », « Quel problème, la source d'aliments est très éloignée », etc.

**III.E.b.8. Le déplacement.** Cette caractéristique est un trait du système de communication humain qui permet à ses usagers de symboliser ou de représenter conceptuellement les objets, les événements, les émotions et les phénomènes qui ne sont pas présents au moment, ou dans l'espace, dans lequel a lieu l'énonciation. Il est même possible de parler d'éléments qui n'existent pas ou qui n'ont jamais existés (Fowler, 1978). Cette

caractéristique est due au fait que le langage humain présuppose l'existence de la fonction symbolique grâce à laquelle ses messages font essentiellement référence aux représentations mentales des choses et des sentiments. Elle se doit aussi au fait que le comportement verbal implique l'utilisation volontaire des signes, c'est-à-dire que ce que nous disons n'est pas obligatoirement conditionné par des stimuli physiques présents dans l'énonciation.

Le déplacement est la propriété qui permet à l'homme d'employer des généralisations et des abstractions dans son discours. Cette caractéristique est très importante pour le langage humain, étant donné que 90% des messages se réfèrent à des éléments qui ne sont pas présents dans la situation de communication (nous décrivons des voyages, nous donnons notre opinion sur des politiques, nous décrivons des futurs projets, nous lisons des textes de fiction scientifique qui décrivent la vie dans d'autres planètes, etc.).

Par exemple, dans le règne animal, les abeilles utilisent dans leur langage, et/ou dans leur danse, une certaine forme de déplacement, un déplacement limité parce qu'elles peuvent faire référence à la distance où se trouve la source du nectar qui n'est pas présent, mais nous pensons qu'elles ne peuvent pas décrire une source de nectar fictif ou qu'elles n'ont jamais vue.

### III.E.c. Les caractéristiques du comportement verbal comme activité interactivo-sociale

En proposant le concept de *compétence communicative*, Hymes (1972) a mis en relief le besoin qui existe que la théorie du langage humain prenne en considération le fait que nous, les êtres humains, nous sommes des êtres sociaux et communicatifs et, qu'en conséquence, dans le processus de communication, les facteurs socioculturels ont un rôle explicite.

Comme il a été dit antérieurement dans ce chapitre, pour cet auteur, le fait de posséder la compétence communicative signifie que le locuteur soit capable de juger son comportement verbal, et celui des autres, comme étant possible (dans un sens grammatical), adéquat (dans un sens psychologique), approprié (socialement) et d'un emploi normal (Rall, 1982). Dans ce sens-là, un modèle du langage doit considérer la conduite communicative et la vie sociale, étant donné qu'en parlant nous faisons beaucoup plus que nommer les choses ; nous utilisons aussi une langue pour nous plaindre, pour supplier, pour gronder, demander, inviter, etc. Nous utilisons une langue pour exprimer les formes de persuasion, direction et expression nécessaires, pour participer dans les activités sociales quotidiennes (les fonctions communicatives). D'un autre côté, les actes de communication reflètent directement les aspects de la culture de la communauté linguistique.

Comme il a déjà été mentionné, la compétence communicative amplifie le concept de *compétence* de Chomsky ; il englobe la manière dont le locuteur perçoit et reconnaît les situations sociales de la communauté linguistique et la manière dont il adapte sa

façon de parler à ces situations. En conséquence, la compétence communicative a des aspects grammaticaux et des aspects pragmatiques. C'est la connaissance implicite autant de la grammaire que de l'emploi de la langue. La compétence communicative permet la réalisation d'**actes de parole**, dans le sens d'Austin (1962) et de Searle (1969). Généralement, quand une personne dit quelque chose à une autre personne, elle le fait avec une intention déterminée et l'acte de communication aura du succès uniquement si l'interlocuteur est capable de capter l'intention du locuteur. L'intention du locuteur est partiellement reconnue à partir de la phrase ; elle pourra difficilement être reconnue seulement à partir de l'analyse grammaticale des phrases. Pour reconnaître l'acte de parole réalisé à travers un énoncé, il est nécessaire de prendre en compte plusieurs éléments ; par exemple, les formules conventionnelles d'un groupe social (« Pourriez-vous me passer le sel, s'il vous plaît »), l'intonation (« Excusez-moi » *vs.* « Excusez-moi ? »), la position de l'énoncé dans l'intervention verbale ou la relation sociale entre les interlocuteurs (par exemple, une question aimable peut être une pétition dans le cas d'interlocuteurs qui ont la même position sociale, ou un ordre quand elle est formulée par un supérieur à son subordonné).

L'importance de ces réflexions pour le thème du comportement verbal consiste dans le fait que le niveau des actes de parole se situe entre les niveaux usuels de la grammaire et ceux des événements de parole ou situations de parole ; dans ce sens-là, les actes de parole présupposent des normes linguistiques et des normes sociales. Comme nous ne pouvons plus cesser de considérer le comportement verbal en fonction des actes de parole qui se réalisent en lui (par exemple, demander, gronder, promettre, etc.), si l'on veut étudier cette activité humaine et si l'on veut organiser les activités pédagogiques avec l'objectif de développer la compétence communicative, il sera toujours nécessaire de considérer les événements communicatifs dans son ensemble.

Finalement, en ce qui concerne les caractéristiques interactives du comportement verbal, nous discuterons brièvement le fait que les langues naturelles sont normalement utilisées pour des interactions face-à-face ou conversationnelles. Pendant celles-ci, un interlocuteur (le locuteur) prend le tour de parole pour parler sur un thème, pendant que l'autre interlocuteur (celui qui écoute) l'écoute activement pour comprendre le message et pour savoir quand est-ce qu'il pourra prendre le tour de parole. Dans la conversation normale, symétrique, les deux interlocuteurs ont le même droit de contrôler le thème et les tours de parole. Les locuteurs d'une langue savent comment indiquer à leur interlocuteur quand est-ce qu'ils veulent parler, et quand est-ce qu'ils veulent maintenir le tour de parole, quand est-ce qu'il y a un problème de communication, etc. Les mécanismes conversationnels qui déterminent les interactions face-à-face ont été décrits par les spécialistes de l'Analyse Conversationnelle et de l'Analyse du Discours ; ces données sont essentielles et elles doivent être prises en considération pour le développement de la compétence communicative (cf. Gumperz, 1982 ; Hamel, 1982 ; entre autres).

Pour offrir plus de clarté au lecteur, dans la figure 1.8., nous résumons ce qui a été exposé dans la section III.D. de ce chapitre.

COMPORTEMENT VERBAL		
Caractéristiques de l'activité de communication	Caractéristiques de la nature du langage humain et du code linguistique	Caractéristiques de l'activité interactivo-sociale
<ul style="list-style-type: none"> <li>-Signe : signifiant/ signifié émetteur/ récepteur</li> <li>-Code</li> <li>-Codifier/décoder</li> <li>-Fonctions du langage humain</li> <li>-Fonctions communicatives</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Sons articulés</li> <li>-Savoir inconscient (sentiment de grammaticalité)</li> <li>-Arbitraire</li> <li>-Créativité/ Productivité</li> <li>-Dépendance de structure</li> <li>-Discontinuité</li> <li>-Déplacement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Actes de parole</li> <li>-Fonctions communicatives</li> <li>-Tour de parole</li> <li>-Thème</li> <li>-Prise de tour de parole</li> <li>-Cession du tour de parole</li> <li>-Maintien du tour de parole</li> </ul>

Figure 1.8. Caractéristiques du comportement verbal humain.

## CONSIDÉRATIONS FINALES

Les concepts présentés dans ce chapitre sont le résultat de la contribution des sciences du langage, principalement de la linguistique, la sémiotique, la sociolinguistique, la pragmatique, l'analyse du discours et l'analyse conversationnelle. Ces apports nous présentent des descriptions détaillées et réelles du comportement verbal, et elles démontrent que celui-ci est une activité humaine très complexe.

L'intention de commencer ce livre avec le thème du « Comportement verbal », est de permettre au professeur de langues étrangères de se familiariser avec certains concepts et certains termes qui sont fréquents dans les textes qui analysent l'apprentissage de LE. Nous espérons également avoir donné un panorama de l'ensemble des éléments de base qui sont en relation avec la connaissance et l'habileté d'utiliser une langue de manière naturelle dans des activités de communication.

Actuellement, la linguistique appliquée a incorporé à ses propositions théoriques et pratiques les apports mentionnés antérieurement et elle a donné ainsi une autre dimension à la connaissance grammaticale qui a constitué l'unique objectif des méthodologies traditionnelles. En conséquence, les professeurs et les élèves de langues étrangères s'affrontent à la tâche d'enseigner et de développer une connaissance et un emploi de LE défini comme une « compétence communicative ».

Le concept de *compétence communicative* est, sans aucun doute, fondamental pour les études sur le langage et sur le comportement verbal en tant qu'instrument de communication humaine. Ce concept inclut le savoir linguistique et il concède également une importance spéciale à l'emploi intuitif des signifiés et des règles socioculturelles qui sont implicites dans n'importe quel acte de parole.

L'enseignement de langues vivantes a la responsabilité d'attribuer aux dimensions interpersonnelles, sociales et culturelles la même importance que celle qui a été traditionnellement octroyée aux aspects phonologiques et grammaticaux. Les composantes de la compétence communicative qui doivent être développées par les étudiants ne sont plus l'objet d'une dis-

cussion en linguistique appliquée ; celles-ci englobent les aspects phonologiques, syntaxiques, lexicaux et sémantiques, ainsi que les aspects socioculturels, discursifs et conversationnels.

En somme, dans la même perspective que Stern (1984 : 346), dans ce travail nous partageons l'idée que savoir une langue — la langue maternelle, la langue étrangère, etc. — implique :

1. Dominer intuitivement les formes de la langue.
2. Dominer intuitivement les signifiés linguistiques, cognitifs, affectifs et socio-culturels, exprimés par les formes linguistiques.
3. Avoir la capacité d'utiliser une langue, en faisant plus attention à la communication qu'à la forme.
4. Utiliser la langue créativement.
5. Pouvoir participer intuitivement et de manière adéquate à une conversation, en utilisant les moyens interactifs nécessaires pour celle-ci.

### TERMES CLÉS DE CE THÈME

Comportement verbal — Compétence communicative

Langage — Langue — Parole

Compétence — Performance — Actes de parole

Sentiment de grammaticalité

Fonctions monologiques du langage

Fonctions dialogiques du langage

Signe — Signifiant — Signifié

Code — Codifier — Décoder

Fonction référentielle du message

Fonction émotive du message

Fonction conative du message

Fonction phatique du message

Fonction métalinguistique du message

Fonction poétique du message

Fonction communicative du message

Sons articulés

Aspects expressivo-linguistiques de l'articulation

Double articulation

Premier niveau d'articulation

Second niveau d'articulation

Arbitraire

Créativité — Productivité

Dépendance de structure

Discontinuité

Déplacement

## LECTURES COMPLÉMENTAIRES

Nous proposons aux lecteurs qui désirent avoir plus de détails sur les thèmes traités dans ce chapitre la lecture des auteurs suivants signalés dans les références bibliographiques :

Sur le langage ses caractéristiques et son emploi :

Ávila, R. (2007) *La lengua y los hablantes*, Mexique, Editorial Trillas.

Chomsky, N. (2003) *On Nature and Language*, Cambridge, Cambridge University Press.

——— (2004) *The Generative Enterprise Revisited*, New York, Mouton de Gruyter.

Fowler, R. (1978) *Para comprender el lenguaje : una introducción a la lingüística*, Mexique, Nueva Imagen.

Gómez, J.P. (2003) *Lengua, sistema y comunicación*, Espagne, Quaderna.

López, A. et B. Gallardo (éds.) (2005) *Conocimiento y lenguaje*, Espagne, Universitat de Valencia.

Lorenzo, G. et V.M. Longa (2003) *Homo loquens. Biología y evolución del lenguaje*, Galicia, Editorial Tris Tram.

Lyons, J. (1981) *Language and Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.

Pastor, S. (2004) *Aprendizaje de segundas lenguas : Lingüística aplicada a la enseñanza de idiomas*, Alicante, Universidad de Alicante.

Sur les aspects biologiques du comportement verbal :

Aitchison, J. (1976) *The Articulate Mammal : An Introduction to Pshycolinguistic*, New York, McGraw-Hill Books.

Slobin, D. (1979) *Psycholinguistics*, New York, Scott, Foresman and Company.

Sur le comportement verbal et l'enseignement des langues étrangères :

Stern, H.F. (1984) *Fundamental Concepts of Language Teaching*, Londres, Oxford University Press.

## ACTIVITÉS

Ces activités ont comme objectif d'inviter le lecteur à évaluer ses connaissances sur les concepts traités dans ce chapitre.

Si ces activités vous semblent difficiles, relisez le texte de ce chapitre et reprenez les passages qui peuvent vous être utiles.

## RÉVISION DES CONNAISSANCES ACQUISES

1. Expliquez chacun des termes clés de ce chapitre
2. Observez le dessin et donnez l'information suivante :



- Qui est l'émetteur ?
- Qui est le récepteur ?
- Quel est le message ?
- Quel est le code qui est utilisé ?

3. Complétez le schéma suivant :



4. Mettez en relation les éléments des deux colonnes, selon leur définition conceptuelle.

- |   |                 |
|---|-----------------|
| a. Fonction référentielle               | (   ) Émetteur  |
| b. Fonction phatique du message         | (   ) Code      |
| c. Fonction poétique du message         | (   ) Récepteur |
| d. Fonction conative du message         | (   ) Contexte  |
| e. Fonction métalinguistique du message | (   ) Message   |
| f. Fonction émotive du message          | (   ) Contact   |

5. Complétez le schéma suivant avec les caractéristiques du comportement verbal et du langage humain.

**COMPORTEMENT  
VERBAL**

1. \_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_
5. \_\_\_\_\_
6. \_\_\_\_\_
7. \_\_\_\_\_
8. \_\_\_\_\_

**Réflexion et application des connaissances acquises**

1. Pourquoi le concept de *compétence communicative* de Hymes reflète de manière plus adéquate les caractéristiques du comportement verbal que le concept de *compétence linguistique* de Chomsky ?
2. Selon l'information de ce chapitre, comment interpréteriez-vous la citation suivante de Bertrand Russell ? :

« *L'éloquence avec laquelle un chien peut aboyer n'a aucune importance, étant donné qu'il ne pourra pas nous dire que ses parents étaient pauvres mais honnêtes* »

3. Quelles implications a le concept de *compétence communicative* de Hymes pour l'enseignement de LE ?
4. Quelles sont les avantages qu'a l'arbitraire du code linguistique pour le comportement verbal humain ?
5. Expliquez la citation suivante incluse dans ce chapitre :

« *Face à d'autres systèmes de communication, la langue est un système de signes pour transmettre des messages et un système de phonèmes pour former des signes* » (Ávila, 1979 : 15).

6. D'après vos réflexions sur cette lecture, quelles sont les répercussions que pourra avoir le concept de *comportement verbal* pour votre activité professionnelle de professeur, spécifiquement pour le choix de manuels pédagogiques, pour l'élaboration de documents et d'activités complémentaires, pour l'évaluation de vos élèves, etc. ?
7. Analysez un manuel de la langue que vous enseignez en fonction des sous-compétences communicatives présentées dans ce chapitre. Cherchez les points faibles du contenu de ce manuel par rapport au comportement verbal. Essayez de proposer des solutions pour résoudre ces lacunes.



**Application créative des connaissances acquises**

Dites quelles implications pédagogiques ont les assertions suivantes du texte « Le comportement verbal » pour le travail dans le salon de classes.

AFFIRMATIONS	IMPLICATIONS PÉDAGOGIQUES
1. Le comportement verbal se situe au centre des activités de l'enseignement-apprentissage de L2/LE.	1.
2. Apprendre à se comporter verbalement dans une nouvelle langue, implique un nouvel apprentissage linguistique, cognitif et social, qui permet de communiquer et de comprendre les signifiés exprimés dans cette langue.	2.
3. Connaître une langue, c'est dominer intuitivement les formes de la langue.	3.